

**9<sup>th</sup> International Congress**  
Geneva, September 12<sup>th</sup>-14<sup>th</sup>

# **Si tout est donné, pourquoi travailler?<sup>+</sup>** **La gratuité de la grâce, l'allocation** **universelle et l'éthique de travail**

**Textes de**  
**Jean Calvin**

**Choisis et commentés par**  
**Édouard Dommen\***

**DRAFT, SEPTEMBER 2002. NOT TO BE QUOTED**  
**WITHOUT PERMISSION OF THE AUTHOR(S).**

*The views expressed in this paper are those of the author(s),  
and do not necessarily represent the views of BIEN or BIEN-Suisse.*

\* Geneva International Academic Network.

+ Le titre est inspiré de celui de l'ouvrage d'Éric Fuchs, *Tout est donné, tout est à faire* (Fuchs 1999)



---

## **Contents**

|      |   |    |
|------|---|----|
| 1.   | Introduction.....                                       | 1  |
| 2.   | Dieu offre sa grâce gratuitement.....                   | 2  |
| 3.   | L'humain ne vit pas que de la parole de Dieu seul.....  | 3  |
| 4.   | Il faut travailler pour produire .....                  | 4  |
| 5.   | Il faut travailler .....                                | 4  |
| 5.1  | Nous sommes appelé-e-s .....                            | 5  |
| 5.2  | Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta force... .. | 5  |
| 5.3. | ... et ton prochain comme toi-même. ....                | 7  |
| 6.   | Pourquoi payer un salaire?.....                         | 8  |
| 7.   | Un revenu garanti dans une économie libérale.....       | 9  |
| 8.   | Épilogue.....   | 11 |
|      | Références .....  | 13 |



---

## 1. Introduction

Un argument revient constamment contre l'allocation universelle: si le revenu est assuré indépendamment des propres efforts de chacun, on renoncera à travailler. De son temps, on attaquait déjà Calvin avec un argument analogue: si la grâce de Dieu est offerte gratuitement, indépendamment de nos efforts, pourquoi se soucier de nos œuvres, et en particulier pourquoi travailler? Pourtant l'enseignement de Calvin donna naissance à l'éthique protestante du travail. Comment expliquer ce paradoxe? et si le don gratuit de la grâce eut une telle industrie pour conséquence, pourquoi l'allocation universelle ne porterait-elle pas le même genre de fruit?

*Que l'éthique protestante du travail soit une réponse au salut gratuit, un contrepoids à la paresse infinie dans laquelle la grâce peut entraîner le protestant, est une évidence<sup>1</sup>, dit Liliane Crété. Même si c'est une évidence pour certains, d'autres trouveront utile de suivre l'argument pas à pas<sup>2</sup>. C'est ce que nous proposons maintenant de faire.*

Nous nous cantonnerons aux seuls arguments de Calvin<sup>3</sup>. Nous nous abstiendrons de retourner jusqu'aux sources bibliques où il puise, puisqu'il les partage avec tant d'autres qui n'en tirent pas toujours les mêmes conclusions<sup>4</sup>. Nous nous retiendrons surtout de suivre les pistes de la réflexion puritaine, qui est ultérieure à Calvin. Elles sillonnent notamment le monde anglo-saxon, où elles

<sup>1</sup> Crété 2001, p. 132

<sup>2</sup> Il faut quand même relever que ce n'est qu'après 131 pages d'exploration qu'elle arrive à cette évidence.

<sup>3</sup> Presque toutes les citations de Calvin sont tirées de Biéler 1961. Il est plus commode de citer cette seule référence plutôt que toutes les sources originales; Biéler les fournit. Ces références prennent la forme 'AB + n° de page'. Toute référence de la forme 'André Biéler, AB + n° de page' indique qu'il s'agit d'une citation des paroles d'André Biéler lui-même.

<sup>4</sup> Nous indiquerons néanmoins, le cas échéant, le texte biblique que commente Calvin.

---

pénètrent plusieurs parcelles de la pensée réformée bien qu'elles divergent sensiblement des idées que Calvin lui-même défendait.

## 2. Dieu offre sa grâce gratuitement

La grande innovation de la réformation fut d'insister que Dieu offre sa grâce librement, quel que soit le palmarès d'œuvres des uns et des autres.

Le mot récompense ne doit pas nous induire à faire des oeuvres la cause du salut. ... Il faut nous laisser pénétrer par cette vérité que le royaume des cieux n'est pas un salaire de mercenaire, mais un héritage destiné aux enfants, dont jouiront ceux-là seuls que Dieu a adoptés pour ses enfants, et dont ils ne jouiront qu'en vertu de cette adoption. ...<sup>5</sup>

Nos adversaires nous accusent d'abolir les bonnes œuvres et d'en détourner les hommes en enseignant que nul n'est justifié par ses œuvres ni sauvé par ses mérites. Ils nous reprochent aussi de rendre la justice trop facile en la faisant dépendre uniquement de la rémission gratuite des péchés: c'est, disent-ils, encourager les hommes à mal faire, alors qu'ils n'y sont que trop portés naturellement. ...<sup>6</sup>

Cette paire de citations plante le décor de notre argument. L'analogie avec la discussion d'aujourd'hui autour de l'allocation universelle saute aux yeux. L'objectif de notre présentation est de montrer comment, en inversant le raisonnement à propos de la relation entre le travail et le revenu, Calvin élabore une apologie du travail libéré de ses liens serviles<sup>7</sup>. Le défi d'aujourd'hui est de trouver des raisonnements comparables, capables d'inspirer des gens qui ne se

<sup>5</sup> Calvin, *L'institution chrétienne*, Livre 3 chap. 18.2

<sup>6</sup> Calvin, *L'institution chrétienne*, Livre 3 chap. 16.1

<sup>7</sup> "En attribuant [nos œuvres] à nous, c'est les rendre serviles" (AB 397, à propos d'Ex. 20.8-11).

---

soucient guère du salut à consacrer la même énergie au travail, libérés du besoin de gagner leur propre revenu à eux.

### **3. L'humain ne vit pas que de la parole de Dieu seul**

L'analogie est d'autant plus proche que Calvin distingue à peine entre le don gratuit de la grâce et le don tout aussi gratuit de tout ce qu'il faut pour répondre aux besoins matériels de l'humanité.

Christ a voulu faire savoir aux hommes que comme toutes choses lui ont été données en main de Dieu son Père, ainsi les viandes desquelles nous sommes nourris procèdent de sa grâce<sup>8</sup>. Quand nous sommes repus du pain dont nous sommes sustentés, il faut que nous reconnaissions que cela nous procède de la pure bonté de notre Dieu.<sup>9</sup>

La Parole de Dieu non seulement a été source et fontaine de vie à toutes créatures, à ce qu'elles commençassent à être, en lieu qu'elles n'étaient point encore; mais aussi que sa vertu vivifiante fait qu'elles sont conservées et gardées en leur état. Car s'il n'y avait une continuelle inspiration de cette Parole laquelle besognât incessamment pour donner vigueur au monde, il serait force que toutes choses qui sont en vigueur vinssent à déchoir soudainement, ou être réduites à néant.<sup>10</sup>

Or Dieu ne se borne pas à satisfaire nos besoins; sa générosité s'étend encore au-delà:

Dieu non seulement pourvoit à la nécessité des hommes, et il leur donne autant qu'il est suffisant pour l'usage ordinaire de cette vie, mais, par sa clémence,

<sup>8</sup> AB 397, à propos de Mt. 14.20

<sup>9</sup> AB 307, à propos de Dt. 7.11-15

<sup>10</sup> AB 225, à propos de Jn. 1.4

---

il les traite encore plus libéralement quand il réjouit leurs cœurs de vin et d'huile - car certes nature se contenterait de boire de l'eau<sup>11</sup>.

#### **4. Il faut travailler pour produire**

Calvin s'avère adroit en gymnastique intellectuelle lorsqu'il prétend à la fois qu'il est indispensable de travailler pour produire ce dont nous avons besoin et néanmoins que tout ce que l'on produit est le fruit de la générosité de Dieu, non pas de nos propres efforts.

Il est vrai qu'il faut labourer les champs, travailler pour recueillir les fruits de la terre, il faut qu'un chacun s'assujettisse à faire le devoir de sa vocation pour chercher sa vie ; mais cela n'empêche point que nous ne soyons nourris par la libéralité gratuite de Dieu, sans laquelle les hommes pourraient se rompre le corps à travailler et ne feraient rien<sup>12</sup>.

#### **5. Il faut travailler**

Le travail est une obligation en soi. Le penseur protestant français Jacques Ellul (1912-1994) résume succinctement la position: *L'enseignement de la bible est radical: vous travaillez. Un point*<sup>13</sup>.

Moïse ajoute maintenant que la terre fut baillée à l'homme, à cette condition qu'il s'occupât à la cultiver. Dont il s'ensuit que les hommes ont été créés pour s'employer à faire quelque chose et non pour être paresseux et oisifs. Il est vrai que ce labeur était bien joyeux et plaisant, loin de toute fâcherie et ennui ;

<sup>11</sup> AB 233, à propos de Ps. 104.15

<sup>12</sup> AB 230, à propos de Mt. 6.11

<sup>13</sup> Ellul 1980, p. 4



---

toutefois quand Dieu a voulu que l'homme s'exerçât à cultiver la terre, il a condamné en la personne de celui-ci l'oisiveté et nonchalance<sup>14</sup>.

## 5.1 Nous sommes appelé-e-s

La raison de travailler n'a rien à voir ni avec le mérite ni avec la récompense; c'est tout simplement ce que Dieu attend de nous. Or, puisque Dieu assure notre subsistance, nous sommes libres de répondre sans réserve à notre *vocation*. L'idée que notre activité professionnelle puisse être une vocation – que Dieu nous appelle à nous occuper des tâches quotidiennes du monde que nous habitons – est une innovation de la réformation. Elle trouve sa source chez Luther, qui le premier traduisit 'travail' ou 'métier' par *Beruf*<sup>15</sup>. Puisque notre subsistance est assurée, nul besoin de choisir l'activité qui nous rapporte le plus à nous-mêmes. Nous sommes libres de choisir celle qui sert le mieux la volonté de Dieu, et nous verrons dans un instant que cela correspond à servir notre prochain.

Bien donc que les enfants de Dieu ne soient pas sans travail et sollicitude, toutefois (à proprement parler) on ne dira pas qu'ils sont en souci pour leur vie, d'autant que s'appuyant sur la providence de Dieu ils reposent en tranquillité. De ceci il est aisé à recueillir en quelle sorte il nous faut avoir soin de notre nourriture ; c'est à savoir qu'un chacun de nous travaille selon que porte sa vocation, et que le Seigneur le commande<sup>16</sup>.

## 5.2 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta force...

Ceux qui disent que nul homme ne se souciera de bien vivre s'il n'espère pas une récompense se trompent très lourdement; car c'est offrir aux hommes un bien piètre avantage que de vouloir qu'ils servent Dieu pour une rétribution,

<sup>14</sup> AB 400, à propos de Gen.1.15

<sup>15</sup> André Biéler, AB 483

<sup>16</sup> AB 398, à propos de Mt. 6.25

---

d'en faire des mercenaires qui vendent leurs services. Dieu veut être honoré et aimé d'un libre élan du cœur... Le serviteur qui lui plaît est celui qui continuerait à le servir sans espérer de récompense<sup>17</sup>.

On se trompe cependant tout aussi lourdement si l'on se croit esclave de Dieu, si l'on croit que Dieu a créé l'humanité pour travailler à sa place. C'était l'avis de la religion babylonienne, et l'Ancien Testament le conteste au contraire vigoureusement, surtout parce qu'il nie la dignité de l'humanité.

Que nous apprenions par l'ordre même de la création que Dieu besogne par ses créatures; non pas comme s'il avait besoin de l'aide d'autrui, mais parce qu'il lui plaît ainsi<sup>18</sup>.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même* (Luc 10.27). Calvin appliqua cette maxime directement à la question du travail. Notre relation envers Dieu nous appelle non seulement au travail, mais à travailler assidument; car c'est par ce moyen que nous pouvons lui exprimer notre amour absolu.

Nous lui sommes redevables de tout ce que nous avons, et le tout doit être employé à son service. Ainsi donc qu'un chacun se souvienne qu'il est créé de Dieu afin de travailler soigneusement et s'employer à sa charge ; et ce non pas pour un temps, mais jusqu'à la mort ; et même non seulement pour vivre, mais aussi pour mourir à Dieu<sup>19</sup>.

Une autre citation de Calvin commence dans la même veine, mais sa chute introduit un argument nouveau:

<sup>17</sup> Calvin, *L'institution chrétienne*, Livre 3 chap. 16.2

<sup>18</sup> AB 229, à propos de Gen. 1.11

<sup>19</sup> AB 399, à propos de Luc 17.7-10

---

Les enfants de Dieu sont bienheureux en mangeant leur labeur... Au reste, le Prophète... nous admoneste brièvement d'estimer la félicité autrement que le monde l'estime, lequel constitue la vie bien heureuse en oisiveté, délices, honneurs et grandes richesses... Car qui est celui, si le choix lui est donné, qui désire vivre de son labeur, ou qui l'estime un bien singulier ? Aussitôt que le nom d'aise et félicité est mis en avant, tout soudain un chacun se déborde en intempérance, tant est la convoitise de l'homme un gouffre insatiable. Le Prophète donc nous commande de nous contenter de cela seulement, que nous soyons commodément nourris du labeur de nos mains, sous Dieu notre nourricier<sup>20</sup>.

Ainsi, la vertu du travail que la dernière phrase évoque est qu'en imposant un coût à la consommation, il refrène nos désirs. En partie pour cette raison, Calvin insiste à maintes reprises sur l'importance de respecter le Sabbat, le repos. Cet argument se retrouve par exemple dans la citation suivante:

Il nous faut complètement reposer, afin que Dieu besogne en nous ; il nous faut ... renoncer et quitter toutes les cupidités de notre chair... [la vérité du sabbat] n'est point contente d'un jour, mais requiert tout le cours de notre vie<sup>21</sup>.

Autrement dit, le productivisme ne figure pas dans le programme de Calvin. L'appel à mettre toute notre force au service de Dieu n'est nullement un appel à produire tout ce qu'on peut.

### **5.3. ... et ton prochain comme toi-même.**

Au sujet de nos relations envers notre prochain, Calvin dit ceci:

Mais encore saint Paul ajoute ici une circonstance, laquelle mérite bien d'être notée, c'est qu'il veut que nous travaillions en ce qui est bon. Et pourquoi

<sup>20</sup> AB 402, à propos de Psaume 128.2

<sup>21</sup> AB 395, à propos de Gen. 2.3

---

ajoute-t-il cela ? Regardons un peu combien il y a de métiers au monde ... qui ne sont qu'attrape-deniers, comme on dit... Il est certain que jamais métier ne sera approuvé de lui qu'il ne soit utile et que le commun n'en soit servi et que cela aussi revienne au profit de tous <sup>22</sup>.

Saint Paul taxe les fainéants et inutiles qui vivent de la sueur d'autrui et cependant n'apportent aucun moyen en commun pour aider au genre humain<sup>23</sup>.

Que les Pères voulant adresser leurs enfants en quelques artifices<sup>24</sup>, n'aient point cet égard qu'on a accoutumé de dire : Quel métier sera le plus profitable ? Mais qu'ils conjoignent ces deux, c'est que quand ils auront regardé, en quoi est-ce que mon enfant pourra gagner sa vie ? ... C'est qu'il serve à ses prochains et que l'usage de son art et de son métier revienne au profit commun de tous<sup>25</sup>.

## 6. Pourquoi payer un salaire?

La réponse de Calvin à cette question est à certains égards inattendue. – D'ailleurs Biéler la décrit comme "diamétralement opposée à la conception courante et à la pratique du salariat". Le salaire est la part du fruit du travail commun et du capital que Dieu octroie aux hommes et aux femmes – maîtres et serviteurs - pour leur entretien. Le maître – moralement – ne dispose pas davantage du fruit du labeur commun que l'ouvrier: tous les deux sont à la merci de Dieu, tous les deux ne dépendent que de sa grâce<sup>26</sup>.

Les hommes se plaindront toujours : Oh! moi je n'ai point tant à donner ; et que sais-je si j'aurai faite ? Or notre Seigneur fait l'inventaire et la discussion, et dit

<sup>22</sup> AB 404, à propos de Eph. 4.26-28

<sup>23</sup> AB 408, à propos de 2 Thess. 3.10

<sup>24</sup> 'en quelques artifices' = à propos de leur métier.

<sup>25</sup> AB 404, à propos de Eph. 4.26-28

<sup>26</sup> André Biéler, AB 417.

---

: Comment ? celui qui a du blé en son grenier ne pourra-t-il pas donner à celui qui l'a servi et auquel il a tiré le sang et le labeur ?... Qu'un chacun regarde ce qu'il a ; car selon votre faculté vous êtes tenus de récompenser ceux qui ont travaillé pour vous et qui ont été les instruments d'une telle bénédiction. Car si nous remercions Dieu de bouche, confessant que c'est lui qui nous a bénis, et s'il nous a envoyé gens qui nous aient servi pour nous augmenter, il n'y a que feintise en nous, quand nous rendrons grâces du bout de la langue et cependant que nous mépriserons ceux que Dieu a mis en œuvre pour nous<sup>27</sup>.

Le salaire dépend des moyens du maître plutôt que de la productivité du travailleur individuel puisque les deux partagent la même générosité de Dieu.

Ces deux mots sont conjoints ensemble, de ne point faire tort, mais rendre salaire. Dont il s'ensuit que si un mercenaire a faute de rien<sup>28</sup>, parce que nous ne lui aurions point payé ce qu'il a desservi, que le seul délai nous tient déjà convaincus d'injustice. Et la raison est encore plus clairement exprimée, qu'il sustente sa vie de son labeur quotidien<sup>29</sup>.

Bref, le maître a deux raisons de payer un salaire. D'abord, il en a les moyens et ensuite le salarié a un besoin immédiat précisément parce que les réserves qui lui assureraient les moyens d'attendre lui font défaut. En effet, ce n'est pas du tout la conception courante.

## **7. Un revenu garanti dans une économie libérale**

Malgré les avis de Calvin cités jusqu'ici, le réformateur insistait qu'il ne prônait nullement l'idée de tout mettre en commun et de fixer un niveau unique de

<sup>27</sup> AB 417, à propos de Dt. 15.11-15

<sup>28</sup> 'faute de rien' = manque de quoi que ce soit

<sup>29</sup> AB 418, à propos de Dt. 24.14

---

revenu qui reviendrait à toutes et tous sans distinction. De nombreux partisans de l'allocation universelle se reconnaîtraient d'ailleurs dans cette position.

D'autres en revanche trouveront peut-être qu'au fond le passage de Calvin qui suit sape tout l'argument que je viens de construire avec tant de soin dans mon choix de citations. À vous de tirer vos propres conclusions!

Calvin traite ici de la manne, la nourriture miraculeuse tombée du ciel pour nourrir les hébreux dans le désert (Exode 16.13-27).

Comme il y a quelque similitude entre la manne et notre vie ordinaire, aussi il sera fait ... mention de la diversité qui est de l'une et l'autre. En tant donc que la manne était un manger différent d'avec celui dont nous usons, et qu'il était chacun jour donné à la main, sans travail ni labeur, ce n'est pas merveille si Dieu a voulu que chacun en prît également sa portion ; et a défendu que nul n'en retirât point à soi plus que les autres. Il y a autre raison quant au vivre ordinaire ; d'autant qu'il est requis pour nourrir les hommes en amitié et paix, que chacun possède le sien, qu'il se fasse ventes et achats, que les héritiers succèdent à ceux qu'ils doivent, que les donations aient lieu ; et que selon que chacun a industrie, vigueur, dextérité, ou autre moyen, qu'il se puisse enrichir. En somme la police<sup>30</sup> requiert, que chacun jouisse de ce qui lui appartient. C'est pourquoi ce serait grande absurdité de vouloir mettre une pareille loi au vivre ordinaire, que nous lisons ici de la manne. Ce que saint Paul a prudemment distingué<sup>31</sup>, ne mettant point une égalité en usage mêlée et confuse des biens, mais à ce que les riches subviennent allégrement et de leur bon gré à la disette de leurs frères, non point par contrainte ou avec tristesse et regret... Il appert que le partage qui se faisait de la manne est droitement rapporté aux aumônes<sup>32</sup>.

<sup>30</sup> 'police' = politique

<sup>31</sup> 2 Cor. 8.14

<sup>32</sup> AB 336, à propos de Ex. 16.13-18

---

## 8. Épilogue

Quoi qu'il en soit, l'ensemble des arguments que nous venons de parcourir trouvent leur écho dans cette prière de Calvin. Même si elle ne conclut pas, elle convient comme mot de la fin.

### **Oraison pour dire avant que faire son œuvre (1562)**

Notre bon Dieu ... puisqu'il t'a plu de nous commander de travailler pour subvenir à notre indigence, veuille par ta grâce bénir tellement notre labeur que ta bénédiction ..., sans laquelle nul ne pourra prospérer en bien ... nous serve pour témoignage de ta bonté et assistance... Davantage, Seigneur, qu'il te plaise de nous assister par ton Saint-Esprit, afin que nous puissions fidèlement exercer notre état et vocation sans aucune fraude ni tromperie, mais que nous regardions plutôt de suivre ton ordonnance que de satisfaire à l'appétit de nous enrichir ; que si néanmoins il te plaît de faire prospérer notre labeur, qu'aussi tu nous donnes le courage de subvenir à ceux qui sont en indigence, selon le pouvoir que tu nous en auras donné, nous retenant en toute humilité afin que nous ne nous élevions point par-dessus ceux qui n'auront pas reçu telle largesse de ta libéralité...<sup>33</sup>

<sup>33</sup> AB 391





---

## Références

Biéler, André, 1961, La pensée économique et sociale de Calvin, Genève, Georg

Calvin, Jean, L'institution chrétienne. Les extraits cités ici sont tirés de L'institution chrétienne, édition abrégée en français moderne, Arare, Presses bibliques universitaires, 2d édition 1994.

Crété, Liliane, 2001, Le protestantisme et les paresseux: le travail, les œuvres et la grâce, Genève, Labor et Fides

Ellul, Jacques, 1980, "De la bible à l'histoire du non travail", Foi et Vie, juillet

Fuchs, Éric, 1999, Tout est donné, tout est à faire, Genève, Labor et Fides